

Il était une fois un prêtre qui prenait part à l'une de ces nombreuses réunions qui jalonnent aujourd'hui la vie des paroisses. Toutefois, notre cher confrère était intérieurement très serein : les discussions, en effet, avaient été tout au long de la soirée apaisées et constructives ; la tarte qui avait tourné autour de la table était en tout point excellente ; et l'heure était encore, ma foi, fort raisonnable : cela augurait d'un retour à la cure point trop tardif et d'un enchaînement « complies – toilette – dodo » tout à fait délectable. Tous les feux étaient au vert !

Le prêtre roulait ainsi ces joyeuses pensées dans son esprit, tandis qu'il disait au revoir, à tour de rôle, à chacun des participants... Quand le dernier fut parti, il referma la porte, se retourna pour prendre ses affaires ; mais, là, une vision d'horreur le saisit : en raison de la pluie abondante du soir, le sol était maculé de boue, tandis que sur la terre, d'abondantes miettes restaient collées aux flaques de sodas et de limonades... La salle était dégoûtante et tout le monde s'en était déjà allé. Ne pouvant laisser les lieux en l'état, le malheureux curé resté seul reposa pesamment ses affaires et alla d'un pas résigné vers le placard à balai, tandis que son cœur grondait de révolte et d'amertume : mais qui m'a donné des paroissiens comme ça ? Et puis, que sont-ils venus faire ce soir à cette réunion ? Et pourquoi devrais-je passer ma vie à porter de tels fardeaux ?

Tandis que la colère, la rage même, battait la chamade dans son cœur et sur ses tempes, un petit mot – tout doucement - monta du plus profond de son âme : Dieu. C'est Dieu qui lui avait confié ces paroissiens ; c'est pour Dieu et son service qu'ils avaient renoncé à leur confort et à leur soirée pour se rendre à sa réunion ; c'est Dieu qui l'avait appelé au sacerdoce et à l'oblation de lui-même, et l'avait placé à la tête de ce troupeau de brebis distraites. Pouvait-il vraiment se révolter contre Dieu, dans cette salle paroissiale, vide de monde et pleine de saletés ? Non, il ne le pouvait pas ; non, il ne le voulait pas. Ce bon prêtre comprit et fit donc la seule chose qu'il y avait alors à faire : il offrit. Il offrit pour ses paroissiens, pour sa paroisse, pour toutes leur intentions ce ménage qu'il faisait à la place de ses fidèles, partis négligemment trop vite. Il y mit tout son cœur, offrit chaque coup de balai, chaque coup d'éponge. Celui-ci pour notre valeureux sacristain, celui-là pour cette famille en deuil. Et la joie, la légèreté, la paix revinrent alors s'établir dans son cœur. Peut-être n'en avait-il pas conscience en ce soir de réunion mais c'était sans aucun doute ses lectures de la petite Thérèse, éclairées et fortifiées par la grâce de l'Esprit-Saint, qui avaient opéré cette révolution. Consciemment ou inconsciemment, il avait emprunté la « petite voie » de cette immense sainte : la voie de la confiance absolue et de l'offrande quotidienne qui, tel un raccourci, mène tout droit au cœur de Jésus.

Si nous y réfléchissons, il se trouve en fait, toujours, dans notre vie, de telles situations : où s'impose à nous une réalité dont nous ne voudrions pour rien au monde. Mais il est trop tard pour combattre : l'épreuve est là et ne peut plus être esquivée. Que ferons-nous ? Un triple choix se présente à nous : la révolte, la soumission ou l'offrande. Or, seule l'offrande nous permet, comme dans les arts martiaux asiatiques, de saisir la réalité dans toute sa force hostile pour la retourner à notre avantage et d'en faire une voie vers la grâce, vers la fécondité de la grâce. Souvent, on se demande comment les saints ont réussi à accomplir tout ce qu'ils ont réalisé durant leur existence, alors que cela nécessitait tant de force, tant d'énergie. La réponse se trouve dans l'offrande. Tant que je suis dans la révolte, ou dans la soumission amère, la réalité pèse sur moi ; je la refuse, je m'y oppose, je la rejette mais elle est plus forte que moi. Dès lors, elle m'épuise et me laisse, vidé et découragé. Si je l'offre, au contraire, je la saisis et la fais mienne sur un autre plan : non plus sur celui de la souffrance, du désarroi et du désagrément mais sur celui du bien, de la mystérieuse fécondité de la croix. Je ne prends plus la vague de front (car, alors, elle me brise) : je l'accompagne, je la chevauche, je fais corps avec elle et, tôt ou tard, elle me porte.

Est-ce à dire qu'il ne faut jamais rien faire, qu'il ne faut pas combattre le mal, qu'il faut laisser les injustices s'exercer librement, pour le plus grand malheur des plus petits et des plus vulnérables ? Non ! « L'abandon » cher à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus et de la sainte Face, n'est pas synonyme d'« abandonner » mais bien de « s'abandonner », c'est-à-dire « se confier », « se remettre » dans les bras du Père comme le nouveau-né sur le sein de sa mère. « Se laisser faire » ne signifie ni « ne rien faire », ni « se laisser aller ». Pour le bien de ses paroissiens, pour les faire grandir en délicatesse et en justice, il est tout à fait possible que notre cher curé, à la prochaine réunion, demande que l'on range bien la salle tous ensemble, avant de partir... et peut-être, au bout de trois ou quatre rencontres, cessera-t-il de le dire et murmurera-t-il dans son cœur : « Seigneur, quoi qu'il se passe, je Vous l'offre : si je suis aidé, j'en rends grâce ; si je suis seul, je Vous en fais cadeau. » Quoi qu'il en soit, en ce fameux premier soir, il n'avait pas d'autre choix : la révolte ou l'offrande. Il s'est couché bien plus tard que prévu mais, en prenant le chemin de l'oblation, de « l'hostie », il a sanctifié sa paroisse, redonné la paix à son cœur, retrouvé le sens de ce mystérieux sacerdoce qui est commun à tous les baptisés et qui consiste à offrir ce que le Seigneur veut mettre ou ce qui, avec la permission du Seigneur, est déposé dans la patène de chacune de nos vies. A l'instar de la petite Thérèse, offrir nos contrariétés et nos imprévus, offrir notre quotidien et nos épreuves, nous offrir nous-mêmes. Ainsi soit-il.

PS : il ne s'agit pas de moi ! Tous les fidèles de la Madeleine sont exemplaires et m'aident toujours à ranger !